
*Conclusions sur l'origine des Sciences ;
par Mr. Rameau.*

MR. Rameau, ce Créateur de la véritable Musique Française, est persuadé que la Musique est la première de toutes les Sciences, & qu'elle a été la mère de la Géométrie. Nous avons ouvert notre Journal aux attaques d'un célèbre Géomètre qui ne convient pas de ce principe ; il est juste que nous l'ouvrions aux défenses de cet habile homme. (a) Rien n'est plus utile aux progrès des Sciences, que les disputes qui s'élevèrent entre les Grands Hommes ; l'ho-

(a) Mr. Rameau nous y a engagés par cette lettre :
*Je vous prie, Messieurs, d'avoir la bonté d'insérer dans votre Journal les Conclusions suivantes qui, conjointement avec l'origine des sciences dont je suis l'Auteur, doivent faire désormais partie de mon Code de Musique sans en altérer le prix ; vous obligerez très-sensiblement votre très-humble & très-obéissant serviteur
RAMEAU, ce 18. Juin 1762.*

raison des Arts s'étend par ces débats , & les lumières sortent plus vives du sein de ces orages.

Mr. Rameau avoit déjà appuyé son système par un écrit intitulé *l'Origine des Sciences*. Voici les Conclusions qu'il croit utiles d'ajouter à cet écrit , & qu'il nous prie d'insérer ; nous les mettrons sans y changer un seul mot.

En savions-nous, dit-il , beaucoup plus que les Castors & les Abeilles, lorsque dans le premier âge nous avons bâti des chaumières pour nous garantir des injures de l'air , même après avoir porté notre industrie plus loin ? Mais bientôt la raison prenant le dessus , on n'aura pas manqué de se représenter que cet instinct , qui nous faisoit imaginer chaque jour de nouveaux moyens pour notre conservation & pour les douceurs de la vie , devoit avoir nécessairement ses sources de la Nature : & dès lors le désir de pénétrer dans ses secrets se sera emparé de l'esprit de quelques-uns. (b) Comment s'y prendre ?

(b) S'il est indifférent de savoir qui , le premier , a su tirer de la résonance du corps sonore tout ce qui tient à la Géométrie , j'ai cru ne pouvoir mieux faire.

C'étoit sans doute la difficulté. Si pour cet effet on nous présente dans l'histoire l'arpentage des terres en Égypte, c'est le pur ouvrage de l'instinct, qui ne répond pas à ce qu'on suppose d'un autre côté que le Géomètre a puisé ses idées dans les effets produits par la Nature. Quels autres effets que ceux de la Musique peuvent occasionner en nous des sensations capables d'y faire naître des idées propres à la Géométrie ? Pour quelle raison la Nature nous auroit-elle prévenus en faveur de cet art dès l'enfance, pendant qu'il y regne encore une entière indifférence par tout ce qu'elle offre à nos yeux ? Pourquoi n'est-ce que pour ce seul objet de son ressort qu'elle nous a procuré la facilité de fabriquer des instrumens propres à y voir ce que l'oreille ordonne, de manière que l'œil puisse le communiquer à l'esprit ? Aussi n'a-t-elle commis qu'au seul sens de l'ouïe l'infailibilité dans ses jugemens, pour que celui de la vue, qui peut nous tromper, lui obéisse aveuglé-

que de proposer en ce cas les Égyptiens, qui passent généralement pour les premiers dont on ait reçu les premières idées des sciences : ce que j'ai fondé d'ailleurs dans tout le cours de l'ouvrage sur des raisons assez convaincantes.

ment: aussi donne-t-elle au premier la faculté de décider d'abord des rapports, en nous les faisant distinguer en octave, quinte, &c. pendant que le corps sonore qui les produit, montre aux yeux les quantités ou nombres qui doivent les désigner: aussi voyons-nous les Philosophes & Géomètres de tous les tems connus, avoir profité de ces remarques pour y chercher un principe dont ils reconnoissent le besoin: aussi voyons-nous enfin les peuples dont on convient tenir les premiers élémens de Géométrie & même de Théologie, y joindre la Musique, lorsque cette dernière science nous présente, dans le phénomène dont elle tire sa source, des principes qui tendent tous aux deux premières, pendant qu'on n'a jamais pû rien tirer de celles-ci pour bien connoître la Musique: ce seroit manquer d'oreille, d'yeux & de jugement que de contester ces vérités: vouloir les absorber d'ailleurs dans des faux fuyans, dans des contraires qu'on croit suffisans pour les personnes qui n'y entendent rien, & qui traitent la chose avec indifférence, que penseroit-on d'un pareil procédé?

Plusieurs Géomètres m'ont déjà prévenu sur ce qu'ils ne m'accorderoient ja-

mais que le principe de leur science réside dans le phénomène sonore, lorsque cependant c'est le seul que la Nature ait pu choisir pour leur communiquer la source de cet instinct qui les a si bien conduits, non sans de grandes difficultés, mais enfin surmontées après une infinité de siècles : pouvoit elle se dispenser d'y comprendre l'oreille ? Auroit-elle donné l'exclusion à cet organe, lorsque par son canal nous éprouvons des effets qui nous charment ? Pourquoi donc nous auroit-elle forcé de reconnoître une infaillibilité dans ses jugemens, en nous prévenant dès l'enfance uniquement pour son objet ? Ce soin qu'a pris la Nature, n'avoit-il pas pour but de nous forcer à nous soumettre aux jugemens de l'oreille, lorsque nous verrions les quantités produites avec les consonances qu'elle a primitivement apprésiées : quantités qui pour lors montrent à l'esprit la source de tous les rapports qu'on peut imaginer, & dont on ne peut se dispenser de faire usage (en y reconnoissant même un ordre de perfection) en faveur de tout autre objet, puisque le seul moyen d'en prendre connoissance, consiste à pouvoir s'assurer de la parfaite justesse des rapports dont un

objet quelconque est composé. Le principe une fois connu , les conséquences vont à l'infini , & la gloire du Géomètre n'en est que plus grande , d'avoir pû porter ces conséquences à un point qui semble au-dessus de nos facultés : quel triomphe pour lui de trouver aujourd'hui dans la Nature des fleurs , dont il n'a pas attendu les fruits , pour les former , lui-même , tels qu'elles les avoient produits ? A cela près , cependant , qu'il n'a pû tirer encore de ces fleurs les fruits de l'arbre qui les porte. Cette remarque me paroît bien convaincante pour prouver l'empire de la Musique sur toutes les sciences , lorsque toutes ces sciences ensemble n'ont pû jamais donner au Géomètre , comme au Philosophe , une notion un peu raisonnée de celle dont il paroît que la Nature les a faites dépendre.

Si le principe de la Musique eut été connu , certainement elle auroit tenu le premier rang parmi les sciences , vû que les conséquences de ce principe sont exactement observées dans l'art , aussi bien que dans toutes les sciences : (c) on ne

(c) Voyez ce qu'on en dit dans l'ouvrage , & sur tout au deuxième Mercure d'Avril , 1762 , où les Curieux trouveront des raisons encore plus fortes que dans l'ouvrage même.

peut donc guères douter qu'elle n'ait tenu ce rang chez les Egyptiens, n'y eut-il pour preuve que le Tréttacorde *si ut ré mi*, qui ne peut avoir passé que de leurs mains dans celles des Grecs, & qui ne peut être l'ouvrage du pur instinct : ayant donné des raisons assez plausibles du soin qu'ils ont pris à cacher ce principe par un renversement dont on s'est contenté.

Aureste que ce principe ait été connu des Egyptiens, ou que la découverte n'en soit due qu'à mes foibles lumières, il n'en existe pas moins : & comme il n'y a de vrais Philosophes que ceux qui aiment & cherchent la vérité ; le Géomètre n'aurait-il pas toujours à se reprocher de n'avoir pu rien comprendre dans la Musique, & doit-il mépriser en ce cas les moyens qu'on lui donne d'y voir plus clair qu'il ne l'a encore fait ? Qu'il reprenne courage, qu'il revienne d'un dégoût occasionné par son trop de prévention en faveur des Anciens ; qu'il examine, qu'il approfondisse, sans se rebuter sur un défaut d'oreille dont pourrønt le relever des gens de l'art en qui il aura confiance. Je me flatte qu'il reconnoitra dans le phénomène sonore tout ce que j'en ai déduit, peut-être plus encore, lorsqu'il

voudras'y aider de ses propres lumières. S'il doit tout à ses yeux, il n'en doit pas moins concevoir à présent les raisons qui nous forcent, par les loix de la Nature même, à y voir présider l'oreille.

Dans ce moment même, une raison plus convaincante encore que celles que j'ai données en faveur du tempérament en Musique, se présente à mon imagination pour prouver que ce tempérament & ce qui l'occasionne, sont également l'ouvrage de la Nature.

Si la dissonance nous a été suggérée dans la mélodie, avant que d'en avoir senti l'agrément dans l'harmonie, car l'ordre de la Gamme est tout dissonant d'une Note à sa voisine : & si dès que nous avons été sensibles à l'effet des *Cadences* ou repos dans l'harmonie, la dissonance nous y a paru comme naturelle, d'autant que sans y penser le diatonique nous l'a fait entonner pour descendre d'un côté, & pour monter de l'autre à la tierce de la Note fondamentale qui les termine ; remarquons bien que c'est dans le seul *Accord sensible* par lequel s'annonce la *Cadence parfaite* en descendant de quinte, qu'arrive une altération indispensable entre la dissonance & la quinte du

son fondamental, formant entr'elles une tierce mineure, d'où suit une fausse quarte entre cette même dissonance & la tierce majeure de ce son fondamental. Pourquoi donc une pareille altération nous est-elle suggérée au point de nous plaire infiniment, si ce n'est pour nous faire désirer plus ardemment encore la parfaite harmonie sur laquelle tout se décide, & le sens du discours, & celui qui se fait sentir dans la Musique? Cela n'a-t-il pas du suffire pour en profiter dans différentes expressions qu'occasionnent différents entrelacements de *Modes*, dont on ne peut jouir qu'à la faveur de ces seules altérations? Loin de s'en faire un prétexte contre la musique, on doit y reconnoître, au contraire, une perfection qui lui est unique dans ce qui peut y équivaloir les incommensurables en Géométrie: allons plus loin: voyons pour lors la Nature nous inviter à modifier ces altérations, absolument nécessaires dans ce qui peut seul pénétrer jusqu'à l'ame, par une autre altération possible entre les termes de la même progression triple sur laquelle elle a fondé ce qu'il y a de plus parfait, & qui ne cesse jamais de l'être tant qu'elle n'est point interrompue.

On ne trouvera dans mes nouvelles réflexions , p. 206 & la suite , que le seul *Accord sensible* altéré par la dissonance , qui en interrompt la proportion , interruption forcée par le principe même qui , comme antécédent , n'en a point lui-même , & ne peut être par conséquent ni tierce ni quinte , de sorte qu'il ne peut se faire autrement que les consonances qu'il y forme nécessairement , ne soient altérées. Remarquons bien que ce principe étant appelé *ut* , il établit sa quinte *sol* pour ordonner du *Mode* , en lui servant pour lors d'antécédent , & qu'en ce cas la quinte *ré* de ce *sol* devient son conséquent , de sorte que celui-ci annonçant la *Cadence parfaite* , reçoit le même *ut* pour sa dissonance. C'est ici la réunion de l'antécédent avec le conséquent qui forme la dissonance altérée ; au lieu que la dissonance formée de la réunion des deux proportions renversées l'une de l'autre , ne produit aucune altération dans les proportions.

Je n'avance rien ici , ajoute Mr. Rameau , qui ne soit démontré par la nature même , & avéré par l'Académie des Sciences , ou par les gens de l'art dans ce qui regarde la pratique : j'en prendrois

volontiers à témoin Monsieur d'Alembert, s'il vouloit bien péser le tout dans mes différens ouvrages, à commencer par ma génération harmonique.
